

COLLECTION
PoLaRs & GriMoirEs®

Folie d'Ys

&

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Terre de Brume
La Dame Blanche était en noir

Aux éditions du Barbu
La BAC d'abord

Aux éditions publie.net
Mannish Boy
Kill that marquise

Sur l'Internet
www.achatperché.net

Michel Brosseau



Folie d'Ys



2011

POLARS & GRIMOIRES®

Une collection de Renaud Marhic
publiée par Terre de Brume.



En application de la loi du 11 mars 1957,
toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et
constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Photo : Michel Brosseau



MAQUETTE :

Godo



MISE EN PAGE :

Renaud Marhic



ISBN : 978-2-84362-455-1

© Éditions Terre de Brume/Renaud Marhic, mai 2011



www.polarsetgrimoires.fr
polarsetgrimoires@orange.fr

Avertissement

Ce livre est une fiction. S'il emprunte à la région de Douarnenez sa géographie, sa toponymie, les lieux cités sont autant de contrées « romancées ». Le récit se situant par ailleurs dans un futur d'où le Conservatoire national du Littoral aurait disparu, ce n'est pas faire œuvre de rhétorique que de préciser, ici, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite et non désirée.

1

THOMAS RELEVA LE COL DE SON IMPERMÉABLE AVANT DE SORTIR DE LA GARE. Dehors, sur le parking, des silhouettes courbées couraient sous la pluie. Leur bagage d'une main, un parapluie de l'autre, résistant tant bien que mal aux rafales. « Un temps de saison », lui avait asséné la caissière du tabac-presse. « Des giboulées, en mars, ça n'a trop rien d'étonnant. » Certes. Mais tout de même, un temps à vous saper le moral. Si on ajoutait à cela ces trois semaines de solitude qui s'ouvraient béantes devant lui... « Trois semaines en célibataire... Sois sage ! » Sandra n'avait rien trouvé de mieux pour le reconforter avant de monter dans le train. Il avait hoché la tête, s'était efforcé de lui lancer un dernier sourire. Il fallait bien admettre qu'il n'avait pas brillé, lui non plus, par l'originalité du propos : « Tu m'appelles quand t'es à Paris ! » Décidément, il n'était pas doué pour ces adieux sur les quais. Se sentait toujours un peu ridicule. Empoté. Mais après tout, difficiles ces scènes d'intimité en plein courants d'air... Les jambes heurtées par les énormes sacs verts des militaires, la voix couverte par le raffut des valises à roulettes... Il ne s'y ferait jamais, à ces séparations. Sa compagne, pourtant, s'absentait pour raison professionnelle deux ou trois fois par an. Il aurait dû s'habituer. Cette fois, il s'agissait d'un stage de « formation en gestion à moyen et long termes de l'impact environnemental des élevages aviaires ».

Aucune envie de rentrer tout de suite. Il ferait quoi, une fois à la maison ? S'imaginait déjà, seul,

à arpenter ces pièces vides. Attendant avec impatience le coup de fil promis par Sandra. Avec, pour tout interlocuteur, le vent qui ronflait dans le conduit de la cheminée. Peu réjouissant, à vrai dire. Et pas de meilleure idée que passer à la rédaction. Les locaux étaient à deux pas. Là où se dressait ce qui avait été, autrefois, une imposante demeure bourgeoise. Découpée désormais pour les besoins du rendement locatif. Des piaules d'étudiants dans les combles, des appartements à l'étage. Au rez-de-chaussée, jouxtant le cabinet d'un toubib, *Douarn' Hebdo*... Leurs deux plaques, la dorée et la noire, appliquées l'une en dessous de l'autre sur la façade, près de l'entrée. C'était là qu'il travaillait. Dans une trentaine de mètres carrés. Il avait réalisé son rêve de gosse : vivre de sa plume... Il se le répétait les jours de doute. Quand il ressassait avec ennui la vie locale et ses sempiternelles infos.

Journaliste. Voilà ce qu'il était devenu, après quelques années passées en fac d'histoire, divers CDD alimentaires... À peine embauché, Thomas avait fait imprimer des cartes de visite avec mention de sa nouvelle profession. Sans avoir encore réalisé que « journaliste » ne qualifiait que partiellement son emploi de plumitif à tout faire. Parce qu'ils n'étaient que deux, pour faire tourner la boutique. Yann et lui. « Des tâcherons de l'info », aimait à répéter son collègue. Du reportage sur le terrain à la mise en pages, ils se devaient d'être sur tous les fronts. Il aurait à coup sûr trouvé de quoi occuper sa soirée à la rédaction. Mais après tout, le boulot pouvait bien attendre lundi. Rien de bien palpitant en cours : l'habituel chapelet de nouvelles culturelles et sportives... un portrait du dernier maréchal-ferrant en exercice

dans le département... l'interview du responsable de la station météo de la pointe du Raz...

Il ferait mieux d'aller boire un verre. Pas bon de rester seul à ruminer. Il connaissait sa propension aux idées noires – dès que seul. Sandra à peine partie et déjà ces abîmes d'angoisse prêts à l'engloutir. Un bistro lui fournirait ce dont il avait besoin. De la lumière, de la chaleur. Et le brouhaha des voix pour s'oublier un peu. Pourquoi pas en face, au Terminus ? Il y passait de temps à autre, le matin. Quand besoin d'une pause. Et puis, la rue seulement à traverser. Avec ce climat ! Vous trempaient vite fait bien fait, leurs giboulées de saison. Vous pénétraient jusqu'à la moelle, poussées par ce vent qui semblait ne jamais devoir s'apaiser. D'ailleurs, un signe ne trompait pas : même les fumeurs se faisaient rares à l'extérieur. Et pourtant pas mal de monde encore.

Se placer en bout de comptoir. Une petite place libre. Et puis la télé juste en face. Écran géant pour soirées foot. Les patrons, en couple à cette heure-là, derrière le bar. Un moment-clé, que l'apéro. Le gros du chiffre d'affaires. Dimanche soir, en plus. Les derniers canons du week-end. Les derniers moments de liberté. Avant que la maison, la femme et les gosses, le boulot du lendemain... Autour, ils le verbalisaient à leur manière, leur désir que les horloges se figent. Plaisantaient d'une semaine sans lundi. Entamaient le refrain des quatre jeudis. Week-end perpétuel. Ils n'auraient pas hésité une seconde à lui tordre le cou, au temps. Qu'il suspende son vol et qu'on n'en parle plus. Et dire que Thomas aurait fait n'importe quoi pour être plus vieux de trois semaines !

La patronne l'avait enfin repéré. Elle s'approchait, le pas traînant. Il prendrait quoi ? Pas vraiment

soif. Plutôt besoin de se réchauffer. Ce serait pas mal, ça, un vin chaud. Longtemps qu'il n'en avait pas bu.

« Ah ! r'marquez, avec ce temps... Parce qu'on peut dire c'qu'on voudra, mais c't'année, on est quand même drôlement gâtés !... »

La télé branchée sur la chaîne locale. Logo Penn-ar-Bed TV en bas d'écran. Après la pub, le reportage de la semaine. Pas l'air d'intéresser grand monde. Tous, autour, à parler fort, regard fixe ou papillonnant. Une jeune femme en gros plan, face caméra. Thomas la contempla sans pouvoir saisir quoi que ce soit de ses paroles. Des lèvres s'ouvrant et se refermant en cadence. Étrange, ce mouvement régulier, ce visage jeune et lisse, quand toutes ces voix autour, rauques ou grasseyantes, ne prenant plus depuis des lustres la peine d'articuler un tant soit peu. Et puis la musique d'un lecteur CD, les roulements de dés à l'autre bout du comptoir.

« ... et voilà l'vin chaud du jeune homme ! »

Les conversations continuaient de brasser les événements du week-end, tenant la semaine à venir à bonne distance. Au milieu de la salle, un attroupement autour d'un type répétant inlassablement qu'il n'avait pas bien long à conduire... Thomas reposa son verre. Trop chaud, évidemment. Brûlant. Ne pas trop attendre, pourtant. Tiédasse, le goût et l'odeur du picrate prendraient le dessus, rendraient le breuvage imbuvable. L'homme sur le départ, buste raidi, refusait une dernière tournée. Éviter d'appuyer le regard. Ne pas subir une conversation – haleine avinée et propos décousus. Retour au verre. À l'écran, là-bas. Le reportage avait démarré. Un banc-titre annonçait le sujet : *Celticland – le Parc de la ville*

d'Ys. Ici, tout près de Douarnenez. Un projet colossal. Pas moins d'une quarantaine d'hectares, du côté de Plomarc'h. Censés abriter une kyrielle d'attractions en lien avec la légende. Rien ne serait oublié : Gradlon, Dahut, en passant par la reconstitution de la cité engloutie. Tout ce qui pouvait faire écho chez le touriste serait mis à profit. L'expression était bonne ! Un tel paquet d'argent sur la table... Avec, évidemment, l'espoir d'un retour maximum sur investissement.

Quelques images de l'île Tristan. La seule partie encore émergée de la ville légendaire. Du moins ce qu'affirmait son grand-père maternel chaque fois qu'il l'y emmenait. Véritable épopée, à ses yeux d'enfant. Tous deux partaient en canot à moteur du port de plaisance, traversaient la ria. Au-dessus de leurs têtes, le pont de la voie ferrée et celui pour les automobiles. Eux appartenaient alors à un autre monde, une autre dimension. Embarqués pour cette île pas comme les autres. Que l'on puisse, à marée basse, la rejoindre à pied sec, ne changeait rien à l'affaire : elle demeurerait chargée de mystères. Pépé Louis avait su, en tout cas, la rendre telle. De lui peut-être, qu'il tenait ce goût pour les mots. Un raconteur d'histoires. Combien de fois, à peine accosté, avaient-ils cherché l'emplacement de la tombe de Tristan et Iseult ? Le grand-père en profitant pour raconter la légende de Marc'h, roi de Cornouaille, tombé amoureux d'un cheveu d'or... envoyant son neveu à la recherche de celle qui l'avait égaré... Tristan ramenant la belle Iseult d'Irlande... les deux jeunes gens buvant par mégarde le philtre d'amour qui devait unir Marc'h et la jeune fille à tout jamais... les amants condamnés dès lors à la clandestinité... sans autre échappatoire que la mort... Pépé

Louis prétendait même que deux arbres poussaient enlacés au-dessus de la sépulture qu'ils partageaient ici. Il enchaînait sur Ys et sa légende, désignant l'Océan et répétant à plaisir qu'au large du port se trouvaient enfouies les ruines de la cité. La faute à Dahut ! La fille du bon roi Gradlon ayant mené le royaume à sa perte...

Une vue aérienne de la baie de Douarnenez venait de laisser place au tracé du futur parc d'attractions. Une vaste plate-forme serait installée, s'inspirant des *pier* anglo-saxons, ces jetées où sont installées à demeure fêtes foraines et machines à sous. Thomas regardait défiler les images en sirotant son vin chaud : une carte indiquant la localisation supposée d'Ys, au point de rencontre des différentes voies romaines de la région... un schéma expliquant que l'antique agglomération, construite au-dessous du niveau de la mer, était protégée par un système d'écluses et de digues... des tableaux, des vitraux, représentant le roi Gradlon et sa fille, la fuite de ceux-là poursuivis par les flots... zoom sur un rocher où se serait inscrite l'empreinte du destrier royal au terme de cette course épique... « Commune de Pouldavid », précisait le banc-titre... enfin, l'inévitable plan sur les cuves de Plomarc'h Pella, là où l'occupant romain produisait autrefois le *garum*, condiment à base de sardine et de saumure... là aussi où d'aucuns voulaient voir, dans ces pierres restaurées, les vestiges des remparts de la ville d'Ys !

Les promoteurs avaient visé juste. La cité engloutie, de tout temps, avait constitué un fabuleux moteur pour les imaginations. Le propre de la légende, après tout, que de survivre aux assauts du temps, de toujours s'adapter aux besoins et nécessités du moment. Aux préoccupations de

chacun. Pépé Louis le premier. Agrémentant son évocation de quelques piques bien senties à l'égard des curés. Un rouge, le grand-père. Fier de rappeler que Douarnenez avait été la première circonscription communiste de France. Pas trace de châtiment divin dans son récit. Loin de lui l'idée qu'Ys avait disparu en raison de la débauche qu'y faisait régner Dahut. En avait cure de ce remake celtique de Sodome et Gomorrhe ! Lui importait seulement le plaisir du conte. Et la tête du gamin, les yeux écarquillés, lui serrant la main un peu plus fort tandis que les vagues se rapprochaient toujours davantage, venant bientôt lécher les sabots du cheval monté par Gradlon... le roi d'Ys, s'il voulait rejoindre sain et sauf la terre ferme, contraint de jeter sa fille à bas de sa monture... Gwénolé, venu lui montrer la voie du salut, ne l'y invitait-il pas ? Le grand-père, à ce moment-là, ralentissait habilement son récit, dressait le portrait de celle promise au sacrifice : Dahut la déraisonnable... qui avait dérobé à son père la clé des écluses protégeant la ville... Dahut la luxurieuse... confiant le fruit de son larcin à l'un de ses amants... celui-là ne tardant pas à provoquer la catastrophe...

La voix du patron le tira de ses pensées. C'était lui qui le servait quand il venait le matin.

« On est pas au bout d'en entendre parler, d leur "projet", comme y disent ! Les plans sont pas déjà terminés qu'on voit plus qu'ça partout dans les journaux, leur parc d'attractions... »

Thomas hochait la tête, peu enclin à entamer la conversation. Son verre était vide. Inutile de traîner plus longtemps.

« ... moi, on m'ôtera pas d'idée qu'c'est loin d'être clair, leur "Parc de la ville d'Ys"... »

Le bistrotier, accoudé au zinc, reprenant en baissant légèrement la voix :

« ... m'est avis qu'y a dû en avoir, du d'sous d'table, pour obtenir l'autorisation d'un truc pareil ! Parce que bon, faut voir un peu : en zone protégée et tout, qu'y l'installent, leur "projet"... Dans l'genre dérogation qu'on obtient contre une enveloppe, j'mettrais ma main au feu qu'ça s'est passé comme ça ! Y'a qu'à voir, dans mon secteur, rien qu'les autorisations pour agrandir les terrasses, comment c'est qu'ça s'passe !... »

Il avait l'habitude. Souvent qu'on lui tendait ainsi la perche. « Privilège du journaliste », se moquait sa compagne. Il faisait partie des milieux « autorisés ». Fréquentait les politiques. Il devait bien être au courant de ces histoires de pots-de-vin dont on parlait partout.

« ... enfin, c'est comme tout, on l'saura dans dix ans qu'y'a eu des tripatouillages et compagnie !... »

Le patron avait-il lu sur le visage de son client qu'il était inutile d'insister ? Ou bien était-ce pur instinct commercial ? Il se redressa, mains à plat sur le comptoir.

« ... vous r'prenez quelque chose ?... »

Thomas commanda un autre vin chaud. Se reprochant aussitôt d'avoir cédé si facilement. Tout de même, pas si simple de dire non... quand seul, à la nuit tombée, derrière soi la vitre du bar fouettée par la pluie, les maigres arbres du parking de la gare ployant sous les rafales... et puis, pris au dépourvu... quelques instants plus tôt, plongé dans ses souvenirs, pépé Louis et la ville d'Ys...

« ... et un vin chaud !... un !... »

Il réalisa qu'il lui faudrait de nouveau attendre que le breuvage ait refroidi pour pouvoir l'ingurgiter.

De longues minutes encore en proie aux bavards et aux solitaires. D'autant que le sujet consacré à Celticland venait de s'achever, faisant place à un débat opposant « Gérard Leroux – député-maire de Douarnenez », et « Serge Cadiou – porte-parole de la Coordination pour la Sauvegarde de la Baie ». Difficile de garder les yeux sur l'écran muet... Et déjà le patron qui revenait à la charge :

« ... j'sais pas c'que vous en dites, avec votre collègue du journal, mais défigurer la côte comme y vont faire... Et puis pour quoi ? Parce que c'est pas dit qu'y viennent, les touristes, pour leur truc à la noix... Y pourraient bien avoir des drôles de surprises, une fois qu'y z'auront bétonné un coin comme ça qu'était magnifique... »

— L'avenir nous l'dira !

Thomas leva son verre avec précaution, commença à souffler.

— Enfin bon... C'est les bétonneurs qui vont s'en mettre plein les poches, comme d'habitude... Faut pas aller chercher plus loin ! Et nous autres, pendant c'temps-là, on n'a qu'à r'garder en fermant nos gueules !...

Avait dû un peu trop accompagner ses clients pendant l'apéro. Tellement plus discret d'habitude, quand Thomas venait prendre un café, en compagnie de Yann. Et tellement plus agréable.

« ... et si ça marche pas leur parc machin chose ?... qui c'est qui paiera les pots cassés avec ses impôts ?... toujours les mêmes... Parce que bon, j'ai du mal à croire les chiffres qu'y donnent, question visiteurs et tout... Deux millions par an, moi, j'demande à voir... Même si, honnêtement, hein !... si y'en avait même qu'un pour cent qui venait boire un coup ici, c'est sûr que j'cracherais pas d'ssus... Normal, quoi ! Mais qui c'est qu'ça

intéressera, leur histoire de ville d'Ys ? Moi, j'sais pas c'que vous en pensez, mais j'dirais qu'c'est quand même drôlement passé d'mode, ces machins-là... Ou alors, faut qu'y mettent le paquet question technologie ! Parce que c'est ça qu'y z'attendent, les gens... C'est fini, les ch'vaux d'bois... C'qu'y veulent, les gens, c'est d'l'écran géant, du laser... Mais, là, j'vous dis pas l'pognon qu'ça coûte !...»

Cette fois, Thomas n'eut pas à faire semblant de répondre. Un quatuor jusque-là occupé à discuter football remettait une tournée. Il attaqua son vin chaud. Quelques gorgées à peine et déjà l'écoeurait.

— C'est pas une question d'mode, la ville d'Ys. Ça dépasse largement la mode ! C'est...

Celui qui cherchait ses mots, tout de jean vêtu, frottant son crâne dégarni, était perché un peu plus loin au zinc. Il s'était adressé à Thomas l'œil vitreux, aux lèvres le *rictus* des gros fumeurs de shit.

« ... non !... c'est... comment dire ?... c'est un truc que tu r'ssens, ou pas, tu vois... C'est à l'intérieur, quoi... C'est en toi et puis voilà... Alors après, les parcs et tout, machin... là, moi j'dis stop !... carrément tout d'suite, tu vois... Pas du tout un bon trip, de vouloir faire du fric avec les esprits, la légende et tout... C'est pas clean, quoi ! Parce que, moi, par exemple, j'sais très bien qu'j'ai vécu là-bas, à Ys... Mais y'a longtemps... Dans une vie antérieure, tu vois... »

Surtout ne pas rire. Tenter de se concentrer sur son verre.

« ... moi, je l'sais, parce que j'le sens, quoi... c'est là dans mes tripes... et c'est ça qu'est important !... le reste, leur truc... attractions, attractions !... ça veut dire quoi, d'abord, attractions ?... »

étymolo... giquement, ça veut dire quoi ?... “tirer vers soi”, qu’ça veut dire... Mais c’est la couverture, qu’ils tirent, ces mecs-là... Pas cool... pas cool du tout, tu vois !... »

Thomas pouvait deviner la suite : tout ça se retournerait contre les promoteurs... les esprits se vengeraient... ou bien les dieux anciens... ou même la mer... rien n’est plus fort que la mer !

« ... et j’ai lu des trucs, de chercheurs, tu vois... qui disaient qu’en fait, nous, les Bretons, les Basques, les Berbères, en fait, on serait les descendants des *atlan... tidois...* de ceux de l’Atlantide, quoi... et qu’la ville d’Ys, elle aurait fait partie de l’Atlantide, au tout départ... vraiment au début, tu vois... »

La patronne se tenait là-bas, presque à l’autre bout du comptoir. À elle que Thomas paierait sa première consommation. N’avait même pas fini la seconde. Ce goût infâme... Et puis l’autre allumé surgit comme un diable de sa boîte. Partir d’ici. Rentrer. Manger un morceau vite fait. Un bain peut-être. Bien chaud. Se détendre. Trois semaines. Trois semaines seul à la maison...



Une dizaine de kilomètres à peine de Douarnenez à chez lui. Dans les terres. Tout près de Plonévez-Porzay. Un hameau constitué de quelques fermes rénovées. Thomas avait allumé l’autoradio par réflexe. À l’antenne, le programme enchaînait hits et dédicaces. Il se coucherait tôt, ce soir. Après le coup de fil de Sandra. Une grosse journée, demain. Leroux, le député-maire, organisait une conférence de presse sur l’île Tristan. Il allait inventer quoi pour faire passer la douloureuse ?

Un projet pharaonique, ce parc ! Et qui était loin de faire l'unanimité. Leroux devrait se montrer inventif s'il voulait conserver son siège aux prochaines législatives. Pas bien malin de sa part, de se lancer dans ce genre de réalisations, pile au moment où le discours écolo prenait une telle importance.

« ... 21 heures sur Cap FM... Thierry Loiseau, bonsoir... »

Déjà la signalisation bleue et blanche annonçant le hameau. Paysage familier se découpant à la lumière des phares.

« ... un flash infos essentiellement dominé par l'identification de l'homme retrouvé ce matin par un jogger sur la plage des Roches Blanches, à quelques kilomètres seulement de Douarnenez. Selon les services de gendarmerie, il s'agirait de Paul Lesueur, 52 ans, domicilié à Paris. L'homme était l'un des principaux acteurs du projet Celticland, ce parc d'attractions dont la construction devrait débuter l'an prochain sur le site de Plomarc'h. Les causes du décès n'ont pour l'instant pas été communiquées... »

« Sans transition, quelques résultats sportifs... Football : le Championnat de Ligue 1... »

Thomas s'épargna l'énumération des scores du week-end. Besoin de réfléchir tranquillement. C'était quoi, cette histoire ? Déjà cet architecte, le mois dernier. Décédé suite à un malaise cardiaque. Et maintenant cet accident. Leroux devait être fou... Un pareil pépin, la veille du lancement officiel ! Mais il allait faire quoi sur cette plage, le parigot, un dimanche matin ? Quand même pas se baigner au mois de mars... Un amateur de promenades matinales ? Pas l'idée que Thomas s'était faite de lui, en l'apercevant, l'autre jour, dans le hall de la

mairie. C'était la semaine dernière. Il venait d'arriver de Paris avec ses collaborateurs. Catégorie « vieux beau ». Gourmets et séances d'UV. En tout cas, ça promettait, pour demain. Surtout que Cadiou, le porte-parole de la Coordination pour la Sauvegarde de la Baie ne manquerait pas de réagir. Thomas devait le rencontrer l'après-midi. Dix contre un qu'il jouerait les deux macchabées contre le projet !